

ETC



## Errances

Suzanne Joos, *écritures cartographiques...*, Galerie de l'UQAM, Montréal. 10 septembre - 9 octobre 2004

Hélène Brunet Neumann

Numéro 69, mars-avril-mai 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35186ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

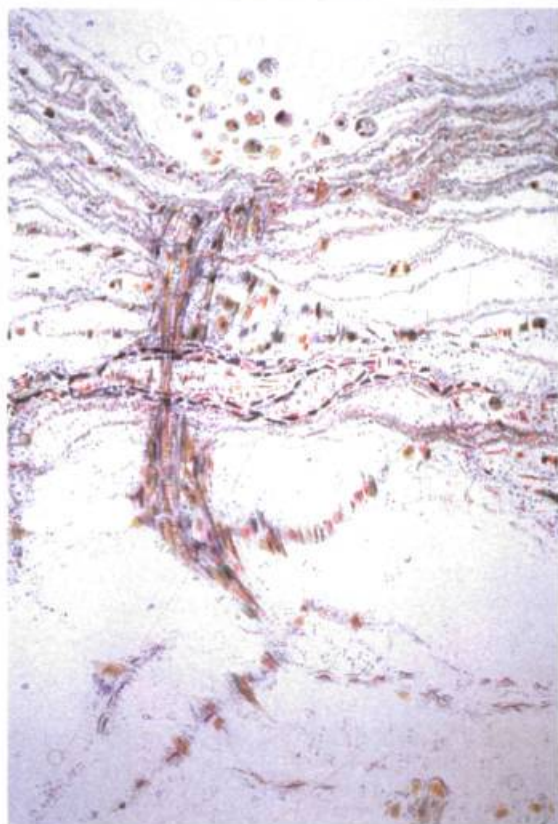
Brunet Neumann, H. (2005). Compte rendu de [Errances / Suzanne Joos, *écritures cartographiques...*, Galerie de l'UQAM, Montréal. 10 septembre - 9 octobre 2004]. *ETC*, (69), 53-54.

Montréal  
ERRANCES

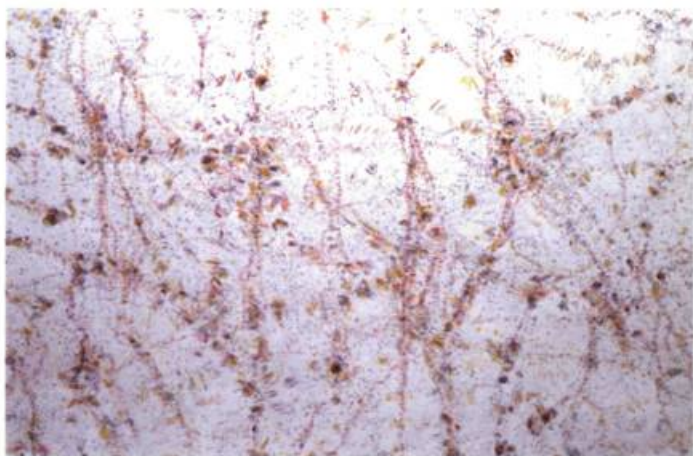
Suzanne Joos, *écritures cartographiques...*, Galerie de l'UQÀM, Montréal.  
10 septembre - 9 octobre 2004.

es œuvres présentées à l'exposition « *écritures cartographiques...* » témoignent d'une recherche à travers laquelle l'artiste conjugue son désir d'écrire et celui, plus pressant, de peindre. Dans cet interstice entre l'écriture et la peinture, Suzanne Joos choisit comme lieu de fusionnement une approche métaphorique de la carte géographique. Elle en redéfinit les paramètres, guidée par des souvenirs d'enfants, des regards portés sur des atlas longuement feuilletés, fascinés par ces pages criblées de codes indéchiffrables. Ceux-ci, dont les images se limitaient aux formes sur le papier, ne représentaient point des lieux mais des traces, des signes, des dessins, et cela malgré le doigt de l'adulte qui pointait l'emplacement de son pays d'origine. « *J'ai voulu créer ce lien entre l'illisibilité de la carte géographique pour l'enfant et son incompréhension pour l'adulte, lui redonnant ainsi sa capacité à générer le mystère* », précise Suzanne Joos. Inspirée de cette poésie de l'enfance, Joos nous convie à une exploration de territoires imaginaires qui se déploient sur le papier d'une œuvre à l'autre, chacune affirmant à la fois une répétition des signes et une singularité. Dans l'élaboration de ces espaces en friche, de ces contrées à découvrir, l'artiste crée un nouveau langage cartographique. Couleurs, lignes, traces, lettres et formes géométriques se rencontrent, dialoguent, se croisent et se répètent, créant des cartes fictives qui s'étendent au-delà de la surface définie par le support, au-delà de leurs limites physiques. La caractéristique expansible de ces œuvres les relie à l'art abstrait, fait écho à cette dimension de continuité, par laquelle l'œuvre se prolonge au-delà de sa forme réelle. Cette affinité avec l'art abstrait ne fait pas pour autant des œuvres de Suzanne Joos des all-over, puisque son travail artistique suggère fortement une figuration qui ne contient pas de références réelles mais une analogie précise avec la carte. L'abstraction demeure toutefois intrinsèque à la démarche artistique de cet artiste, qui emprunte des codes cartographiques pour les réinventer en signes picturaux mystérieux et secrets de facture autonome et singulière, ne correspondant aucunement à des codes préétablis.

Sobre signature de l'aquarelle, de l'encre et des tampons, rien ne s'impose dans les œuvres de Suzanne Joos mais tout émerge avec une force sensible. Travail délicat qui sous-tend de laborieuses heures où l'artiste, penchée sur sa table de travail, parcourt patiemment les possibilités, les déploie, les organise pour former des cartes sans autres repères que des signes qui se répètent, des lignes qui se croisent, des couleurs qui s'agencent. Celles-ci traduisent une application



intense, lente, soutenue, qui demande une présence généreuse. Les lettres éparées où le spectateur peut en vain chercher à décoder un sens, autre que leur simple forme, deviennent ici des signes abstraits, des traces de passage du tampon, des formes dénudées de leur usage premier. C'est ainsi que l'artiste joue avec les pleins et les vides, aux limites possibles de leur contraste. Certaines œuvres, telles que *Carte en points avec bulles* et *Carte en pointillé*, envahissent l'espace







Suzanne Joos, *écritures cartographiques...*, 2004. Photo : Paul Litherland.

du support, s'imposent au fond qui disparaît sous les traits, la couleur, les signes. D'autres, semblables à de longues respirations, on pense à *Carte en jaune et bleu* ou *Cartomanie*, composent leur langage avec la blancheur du papier, dialoguent avec lui, lui allouant parfois la plus grande partie du tableau, résultat d'une intervention contenue, clairsemée et délicate.

L'artiste nous propose donc différents parcours, créés par cette poésie picturale qu'elle laisse glisser sur le papier comme une fouille de l'inconscient. Ainsi, elle revisite l'écriture automatique à travers une démarche qui privilégie la prise de conscience du geste, l'observation de ce qui est en train de se faire, dans un va et vient constant entre une inspiration spontanée et un regard critique, témoin des directions, des décisions à prendre au cours de l'évolution de la composition. L'artiste l'explique ainsi :

« Si l'on peut dire, l'expérience de l'automatisme, sous forme d'un libre jeu entre les souvenirs visuels, le regard, la dextérité et le manque de dextérité manuelle, la réflexion, le doute, les arrêts, la conception de l'espace et la connaissance de la carte et de la peinture, témoigne de ce désir d'inventer une écriture nouvelle. Mais entre l'inscription de cette "dictée"<sup>1</sup> d'éléments scripturaux et picturaux, et un certain contrôle inévitable de la raison, qu'exige la référence à la carte, je dois demeurer vigilante. »

Ce qui rapproche le travail artistique de Suzanne Joos de l'automatisme, c'est l'errance de la main sur le papier, son pouvoir de déplacement, d'apposition des couleurs, des formes, mais sans l'impulsivité qui caractérise certaines écritures automatiques. L'artiste compose ici de manière régulière, posée, répétitive voire obsessionnelle, avec rigueur et profondeur.

Chaque œuvre, vaste ou intime, dense ou épurée, révèle un espace fluide et en mouvement. Les tampons de formes géométriques s'incorporent aux compositions sans s'imposer, agissent comme signes qui jalonnent les courbes, s'y mélangent, se joignent ainsi à la danse. Fidèle à cette écriture qu'elle a définie au fil des années, l'artiste découvre chaque fois de nouvelles avenues, des tracés renouvelés. Alternant entre le pinceau et les sceaux de lettres ou de formes géométriques, elle fouille les territoires du papier, trace, tamponne, comme si elle cherchait un lieu

confortable, un espace qui ne serait plus divisé par de multiples origines mais un chez-soi stable, sans trahison, sans division. Un lieu où les différences qui l'habitent trouveraient une entente commune. Puisque ce lieu ne peut exister que fictivement, elle refait de nouvelles contrées, de nouvelles traces, de nouvelles cartes imaginaires car, au fond, on le devine, c'est au moment du faire qu'elle trouve enfin cet espace de non-temps, de non-lieu, cette aire confortable, unifiée. Les œuvres de l'exposition *écritures cartographiques...* respirent cette suspension du temps, invitent le spectateur dans un espace silencieux, d'une

présentation claire dont la fragilité impose un respect, une tranquillité qui permet une relation intimiste avec l'œuvre. C'est dans cet esprit que chacune des pièces peut être parcourue, découverte, appréciée. Elles expriment toutes un sentiment particulier, un trajet unique, un voyage renouvelé, créé avec subtilité et grandeur sous des formes diversifiées :

« Je présente mes cartes inventées sur des supports de papier d'une seule pièce, en polyptyques ou en livres d'artistes car la carte s'associe, à mon sens, davantage à la notion de partie qu'à celle d'un tout. »

Sur des socles, bien protégés sous des présentoirs, on retrouve donc trois livres de l'artiste, porteurs de cette même écriture cartographique. Deux pages ouvertes laissent suggérer les parcours des pages closes comme pour garder un secret, la route tracée vers cette contrée sans nom... Sur les murs, des œuvres de différentes dimensions sont présentées, deux d'entre elles sont protégées par des cadres alors que les autres, en suspend dans l'espace, exposent leur vulnérabilité et expriment ainsi toute la force de leur contenu.

La carte géographique perd ici sa valeur d'usage pour devenir autre. Plusieurs lectures se chevauchent. Par accumulation de traits, de gestes répétés et de méandres, de nouvelles aires possibles s'ouvrent, entre le réel et l'imaginaire. En inventant ces espaces cartographiques, Joos questionne notre représentation virtuelle des territoires géographiques, la raison d'être des frontières, la finalité d'absolu qu'on leur confie, la division, la migration. Elle interroge le jeu des territoires, l'accent mis sur la différence, le besoin de circonscrire nos possessions, de s'approprier la terre. Elle nous propose des voyages en des lieux hors temps où tout serait à reconstruire, à réinventer, des lieux flous, malléables, porteurs d'espoir.

HÉLÈNE BRUNET NEUMANN

#### NOTE

<sup>1</sup> André Breton, dans *Le manifeste du surréalisme*, définit « l'automatisme psychique pur » en termes de « dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toutes préoccupations esthétiques ou morales ». (Breton, 1924, p. 37.)